

[Texte]

Mme Bertrand: Maintenant docteur, on sait que le professeur Eastman a accepté de présider le Comité de surveillance des prix. Il nous a dit, ici, qu'il avait foi en l'efficacité de ce comité.

Et vous avez pris le temps de venir ici, aujourd'hui, malgré vos nombreuses occupations. J'ose croire que vous avez foi en ce projet de loi. Vous avez toutes les raisons de croire qu'il y a suffisamment de garanties dans ce projet de loi, face aux dépenses en recherche et développement que l'industrie pharmaceutique pourrait consacrer dans les années à venir.

Dr Chrétien: Je n'ai pas étudié en détail les règlements de la commission qui sera mise sur pied. Mais j'ai foi en l'homme, le docteur Eastman; on rapporte partout qu'il connaît le dossier, pour l'avoir étudié lui-même. Puisqu'il connaît toutes les variantes de ce dossier, je pense qu'il était juste de lui demander d'être le chien de garde de la loi. Je pense que c'est un choix très judicieux. C'est l'homme le plus compétent pour appliquer les principes qu'il avait dans la tête quand il a écrit son rapport.

Mme Bertrand: Ma question demande s'il y a suffisamment de garanties dans le projet de loi pour inciter les entreprises pharmaceutiques à investir dans la recherche?

Dr Chrétien: S'il n'y en a pas assez, le Dr Eastman le demandera.

The Chairman: Thank you very much, Mrs. Bertrand. Mrs. Tardif.

Mme Bernatchez Tardif: Merci, monsieur le président.

Je vous remercie, monsieur Chrétien, de votre exposé et des réponses que vous avez déjà données à mes collègues. J'aimerais revenir un peu sur le rôle de l'Institut de recherches cliniques de Montréal.

Au début de votre exposé, vous avez mentionné que, depuis 26 ans, vous êtes dans le domaine de la recherche. S'agit-il de 26 ans à l'Institut de recherches cliniques de Montréal?

Dr Chrétien: Non, après mes études médicales à l'Université de Montréal, j'ai passé deux ans entre l'Université de Montréal et l'Université McGill. Ensuite, j'ai passé deux ans à Harvard, trois ans à *University of California*, à Berkeley, avant de revenir à l'institut, en 1967. J'y fais carrière depuis ce temps.

Mme Bernatchez Tardif: C'est plus clair, pour moi, maintenant. J'essayais de situer votre carrière dans le contexte de la loi de 1969.

En répondant à M^{me} Bertrand tantôt, vous disiez que l'Institut avait eu une augmentation de 16 p. 100. Croyez-vous que la situation aurait été différente sans ce manque de fonds de recherche provenant de l'industrie pharmaceutique?

Dr Chrétien: Nous avons eu une augmentation de 16 p. 100 malgré le fait que nous n'allons chercher que 8 p. 100 de nos fonds de recherche pour l'étude de médicaments. Nous sommes un institut de recherches cliniques. Nous avons la capacité technique et le potentiel intellectuel de faire de la recherche clinique. Nous sommes limités à moins de 10 p. 100

[Traduction]

Mrs. Bertrand: Now, Doctor, we know that Professor Eastman has agreed to chair the Prices Review Board. He told us here that he was quite confident about that committee's abilities.

And you took time to come here, today, despite your very busy schedule. I do hope that you have faith in this bill. You have full confidence that there are sufficient guarantees in this bill concerning the research and development expenditures that the pharmaceutical industry will be making in the future.

Mr. Chrétien: I did not study the detail of the regulations of this board that is going to be set up. But I do have faith in the man himself, in Dr. Eastman; everyone says that he knows this whole question the best because he studied it himself. As he knows all the variables regarding this project, I think it was fair to ask him to be the watchdog for this bill. I think it was a very judicious choice. He is the person most competent to apply the principles that were in his mind when he wrote his report.

Mrs. Bertrand: My question was whether there are enough guarantees in the bill to encourage the pharmaceutical industry to invest in research?

Mr. Chrétien: If there are not enough, Dr. Eastman will ask for more.

Le président: Merci beaucoup, madame Bertrand. Madame Tardif.

Mrs. Bernatchez Tardif: Thank you, Mr. Chairman.

Thank you, Mr. Chrétien, for your presentation and the answers you have already given my colleagues. I would like to have a bit more on the role played by the Montreal Clinical Research Institute.

At the beginning of your presentation, you mentioned that you have been in the area of research for the last 26 years. Have you spent 26 years at the Montreal Clinical Research Institute?

Mr. Chrétien: No, after my medical studies at the University of Montreal, I divided my time for two years between the University of Montreal and McGill. Then I spent two years at Harvard and three years at the University of California at Berkeley before coming back to the institute, in 1967. My career has been with them since then.

Mrs. Bernatchez Tardif: It is a lot clearer for me, now. I was trying to look at your career through the lens of the 1969 legislation.

When answering Mrs. Bertrand before, you said that the research institute had had an increase of 16%. Do you think the situation would have been different without this lack of funds for research coming from the pharmaceutical industry?

Mr. Chrétien: We had an increase of 16% despite the fact that we get only 8% of our research funds for the study of drugs. We are a clinical research institute. We have the technical capacity as well as the intellectual potential to do clinical research. We are limited to less than 10% of our funds.